

# SANTORO COMME À LA MAISON

**Présent depuis le mercredi précédent l'entrée en lice des joueurs du tableau final à Dubaï, Fabrice Santoro pouvait se montrer déçu par le délicat adversaire qui lui eut réservé le tirage au sort ...**

## **Robredo, reçu 5/5 ...**

Vainqueur de leurs 5 précédents affrontements, le numéro 7 mondial, Tommy Robredo était, de très loin, le grand favoris de cette rencontre. « *Il y a très peu de joueurs que je sais que je ne vais pas pouvoir battre avant la rencontre* », racontait précédemment Santoro. Davydenko, O. Rochus, Malisse ... et Robredo. C'est en tout cas ce que devait penser le français au changement de côté alors qu'il était mené 6-5, avec un break en sa défaveur dans le premier set. Auteur d'un début de match parfait, Santoro, qui venait de concéder 4 jeux de suite, se remit dans la partie pour empocher le service de son adversaire puis le tie-break ou l'Espagnol se procura pourtant une balle de set.

## **Santoro fait craquer Robredo**

Nerveux au moment de conclure la première manche, Robredo fut constamment gêné par le jeu du tacticien français dans le second set, « *Je me souviens que les fois précédentes, j'avais trop essayé de le bouger latéralement. J'ai voulu aussi cette fois le faire avancer dans le court. J'ai plus varié mon jeu. Moins de montées au filet systématiquement* ». Le plan de jeu était bien conçu. L'espagnol commit plusieurs fautes à mi-court. Et, à 2-2 dans le deuxième set, c'est lui qui craqua le premier se faisant ravir son engagement. Santoro obtint trois balles de match à 5-3 sur service adverse, mais Robredo les effaça magistralement par trois coups gagnants, « *A 5-4, la changement de côté me sembla durer un siècle. Face à un type qui vous a battu cinq fois de suite, vous n'avez qu'une envie : que ça se termine le plus vite possible* » raconta Santoro. L'estocade fut administrée cette fois sans faiblir, « *Cela faisait un bout de temps que je n'avais pas battu un top 10* » savourait-il. Précisément depuis l'Open d'Australie 2006 et sa victoire sur Gaston Gaudio, dixième mondial à l'époque.